

Mort de Patricia Wilson : son ancien jardinier et amant à nouveau jugé en appel

Par Aude Bariéty (<http://plus.lefigaro.fr/page/aude-bariety-1-0>) | Mis à jour le 09/04/2018 à 15:19 / Publié le 09/04/2018 à 06:00



Jean-Louis Cayrou lors de son procès devant la cour d'assises de l'Aveyron en mai 2016. *JOSE TORRES/AFP*

Condamné en 2016 à trente ans de prison pour l'assassinat de Patricia Wilson, une Anglaise de 58 ans, son ancien jardinier et amant Jean-Louis Cayrou a interjeté appel. Il est jugé à partir de ce lundi à Montpellier.

Où se trouve le corps de Patricia Wilson? Cinq ans et demi après sa disparition, le mystère n'est toujours pas levé. Les proches de cette Britannique espéraient encore que le procès en appel de son assassin présumé Jean-Louis Cayrou, qui se déroule cette semaine devant la cour d'assises de l'Hérault, permettrait de retrouver la dépouille de l'ancienne cadre dans le secteur de la publicité. Espoir rapidement douché par le suspect, qui a déclaré lundi dès l'ouverture de l'audience qu'il souhaitait «faire valoir [son] droit à garder le silence».

Retour sur les faits. Le 17 août 2012, après un séjour au Royaume-Uni, Patricia Wilson, 58 ans, revient dans l'Aveyron où elle réside depuis 2008. Elle promet de donner des nouvelles à une de ses proches mais ne donne plus signe de vie. Inquiètes, deux de ses amies passent plusieurs fois devant son domicile, une ancienne ferme située près du hameau des Landes-Basses, rattaché au petit village

de Vabre-Tizac.

Le 22 août, ces mêmes amies décident finalement d'entrer chez Patricia Wilson. Elles découvrent des traces de sang et préviennent les gendarmes. Plus tard, les investigations révéleront la présence de pas moins de «23 sites sanglants» dans l'ancienne ferme, notamment dans le grenier, pièce dans laquelle l'Anglaise a «vraisemblablement été frappée à coups de poing ou avec un objet contondant», selon une source judiciaire.

» **LIRE AUSSI - Anglaise disparue: les recherches s'intensifient** (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/09/06/01016-20120906ARTFIG00511-anglaise-disparue-les-recherches-s-intensifient.php>)

L'enquête s'oriente très rapidement vers un meurtre, et les soupçons convergent vers Jean-Louis Cayrou, alors âgé de 50 ans. Employé comme jardinier par Patricia Wilson à partir du printemps 2012, l'homme était aussi son amant. Les relations entre l'Aveyronnais et la Britannique s'étaient cependant très vite dégradées, jusqu'à ce que cette dernière - qui entretenait des relations «distendues» avec son compagnon officiel, Donald Marcus - prenne l'initiative de la rupture.

Une relation «quasi-obsessionnelle»

Plusieurs éléments apparaissent peu à peu. Dans la voiture du quinquagénaire, de nombreuses traces de sang humain ainsi qu'une culotte de la victime sont découvertes. Des empreintes digitales du suspect sont relevées sur des objets provenant de la supposée scène du crime. Un examen révèle des griffures «compatibles avec des griffures par broussailles ou d'ongles» sur la poitrine de l'Aveyronnais. «Cette histoire de griffures, ça ne tient pas deux secondes», s'emporte toutefois Me Levy, l'avocat du suspect, sans en dire davantage.

Les enquêteurs soulignent que Jean-Louis Cayrou semblait entretenir une relation «quasi-obsessionnelle» avec Patricia Wilson, qu'il appelait «à de nombreuses reprises, avec insistance, de jour comme de nuit». Le suspect, doté d'une personnalité jugée «inquiétante», est d'ailleurs décrit par ses anciennes petites amies comme un homme «jaloux», «possessif» et «violent».

Il avait apparemment très mal supporté la rupture initiée par Patricia Wilson. En témoigne un épisode raconté par des amies de la victime, qu'il conteste fermement: il se serait introduit chez la Britannique, aurait coupé l'électricité et aurait «pratiquement étouffé» son ex-amante avec un oreiller tout en lui disant: «je fais ça pour te montrer que tu as besoin d'un homme à la maison».

» **LIRE AUSSI - Meurtre d'une Anglaise: les appels inquiétants du jardinier** (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/08/28/01016-20120828ARTFIG00411-meurtre-d-une-anglaise-les-sms-inquietants-du-jardinier.php>)

Les enquêteurs signalent aussi que les déclarations «fluctuantes» de l'ancien jardinier sont «souvent infirmées par les témoignages recueillis». Ce dernier n'a par exemple admis qu'en mars 2013 s'être rendu chez Patricia Wilson le soir du 17 août 2012. Enfin, plusieurs codétenus de Jean-Louis Cayrou rapportent des «confidences» faites par le suspect à propos de l'affaire. Des propos qualifiés de «mensonges» par le principal intéressé.

Trente ans de prison en première instance

Presque quatre ans après les faits, en mai 2016, le premier procès de Jean-Louis Cayrou se tient devant la cour d'assises de l'Aveyron. En marge des audiences, le quinquagénaire fait une tentative de suicide dans sa cellule. Après un bref passage à l'hôpital psychiatrique de Rodez, il réintègre sa prison et le procès reprend. Le 30 mai, il est condamné à trente ans de réclusion criminelle avec une période de vingt ans de sûreté.

» **LIRE AUSSI - Aveyron: 30 ans de réclusion contre le jardinier de Patricia Wilson**

(<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/05/30/97001-20160530FILWWW00362-aveyron-30-ans-de-reclusion-contre-le-jardinier-de-patricia-wilson.php>)

Un verdict synonyme de «grand soulagement» pour Donald Marcus, le compagnon de la victime, souligne son avocate, Me Maryse Péchevis. Cette dernière se déclare «satisfaite» que «la culpabilité de Jean-Louis Cayrou ait été prononcée». Dénonçant un dossier «partial depuis le début» et une instruction «menée dans des conditions scandaleuses», l'avocat de la défense, Me Jacques Lévy, annonce quant à lui que son client va faire appel.

Un appel qui ne suscite aucune crainte chez Me Péchevis. «Je ne vois pas comment Jean-Louis Cayrou pourrait s'en sortir. Il n'y a pas juste un faisceau d'indices, il y a des preuves! Et rien dans ce qu'il dit n'est plausible», déclare-t-elle au *Figaro*. Donald Marcus, absent cette semaine à Montpellier, n'attend selon elle qu'une chose: «Que toute cette affaire se termine et qu'on retrouve le corps de Patricia pour qu'il puisse faire son deuil».

De son côté, Me Lévy, qui travaille désormais de concert avec Me Francis Szpiner sur cette affaire, déclare «attendre beaucoup» de ce procès qui, l'espère-t-il, «permettra de faire ressortir la vérité». L'avocat toulousain assure au *Figaro* détenir «de nouveaux éléments» dont il «réserve la teneur pour l'audience». Et conclut en rappelant que son client, qui «clame son innocence depuis le début», «joue toute sa vie» cette semaine.



Aude Bariéty

[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/aude-bariety-1-0>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/aude-bariety-1-0)

Auteur - Sa biographie (<http://plus.lefigaro.fr/page/aude-bariety-1-0>)

16 abonnés

Ses derniers articles

EN DIRECT - Revivez l'interview d'Emmanu...
50 ans après la mort de Martin Luther King, ...